

Richard Abibon

Méprise dans la haine anti psychanalytique à propos de l'autisme

Suite à la controverse initiée par la diffusion sur face book d'un extrait de l'interview que Sophie Robert avait réalisée avec moi, une dame du nom de Jo Joséphine nous a passé la lettre d'une mère de « dit-autiste », en me demandant de ne pas faire comme Sophie Robert qui ne lit que des bouts en fonction de ses préjugés, mais de tout lire. Ce que j'ai fait, en répondant spontanément au fur et à mesure de ce que je découvrais dans ce texte.

Voici donc les extraits du texte et mes réponses. On trouvera à la fin de ce document l'intégrale de la lettre d'Isabelle Besnier-Pachot.

Je vous livre tout de suite le plus important : à la lecture de cette lettre, j'ai compris que les reproches que cette mère de « dit-autiste » adressait à la psychanalyse sont en fait adressés à la psychiatrie car, contre toute attente, je me suis aperçue qu'elle n'avait jamais rencontré de psychanalyste.

Combien de fois ce malentendu ne s'est-il pas reproduit, depuis des années, alimentant le délire anti-psychanalytique ?

Isabelle Besnier écrit : "Je pense que la psychanalyse est une vaste supercherie, une croyance datant de plus d'un siècle, sans aucun fondement scientifique et n'ayant jamais apporté les preuves de son efficacité dans le traitement de quelque pathologie que ce soit. Si quelqu'un a des études validées scientifiquement et faites par des organismes indépendants (et pas d'obédience psychanalytique!) qui constatent une amélioration de la pathologie des patients traités par la psychanalyse, je reconsidèrerai éventuellement ma position, mais jusqu'à maintenant je n'en ai pas trouvées."

C'est pourquoi j'ai posté la référence à mes deux livres sur l'autisme, où je raconte quelques succès thérapeutiques. J'ai déjà essayé de les résumer dans un forum de comportementalistes ou, plus largement, de parents de dits-autistes. On me répond systématiquement que je mens ou alors, comme Sophie Robert récemment, on ne s'attarde qu'au fait que je fasse référence à la sexualité, en ne prenant aucune attention aux résultats concrets.

Il n'est donc pas étonnant que cette dame dise qu'elle n'a pas trouvé d'études validant scientifiquement, etc.

Pourquoi ne dirais-je pas que les comportementalistes mentent quand ils font état de leurs résultats ?

Cela pose question de ce qui est scientifique. Le mettre ainsi en avant comme valeur refuge fait plutôt référence au scientisme, c'est à dire la science prise comme religion.

Il y a 20 ans, quand j'étais quotidiennement au travail avec des dits autistes, je m'étais coltiné la lecture des compte-rendu de recherche d'équipes françaises travaillant sur le "gène de l'autisme". J'avais même correspondu personnellement avec un directeur de laboratoire fort connu à l'époque.

Dans cette lecture, il m'apparaissait ceci :

- que la fabrication des échantillons de "dits-autistes" pour comparaison avec une échantillon de "normaux" me paraissait très douteuse, étant donné qu'il n'y avait nulle part de définition de la normalité, et que la définition de l'autisme variait d'un DSM à l'autre, proposant même des définitions auto contradictoires au sein d'un même recueil.

- que la méthode était statistique : selon les points de vue c'est de la science mais selon mon point de vue et celui de Koyré, par exemple, ce n'en est pas. La statistique est un bricolage substitutif lorsqu'on ne sait pas comment faire autrement.

- que les résultats laissaient clairement apparaître en dehors de statistiques, qu'il y avait des "porteurs du gène" qui n'était pas autistes. Bien sûr on a beau jeu de dire ensuite que le gène peut s'exprimer ou pas, ce qui laisse entière toutes les possibilités d'interprétation.

- qu'on nous affirmait qu'il y avait une cause unique de l'autisme, située sur un allèle précis d'un gène précis. Ceci nonobstant la reconnaissance de multiples facteurs aussi divers que variés SAUF le relationnel environnemental.

Aujourd'hui, les mêmes nous affirment que le fondement de l'autisme se situerait dans un bouquet de 60 gènes.

Autrement dit : ce qu'on nous a fait passer pour "scientifique" il y a 20 ans, avec la même vigueur destructrice à l'égard de la psychanalyse, s'avère aujourd'hui faux , de l'aveu des mêmes chercheurs.

Pour cette simple raison, pourquoi croirait-on ce qu'on nous dit aujourd'hui comme étant "scientifique"? J'ajoute que les études en question, si elles se parent des attributs de la blouse blanche, des éprouvettes, des nombres, et du laboratoire ne contiennent jamais aucune réflexion critique, méthodologique ou épistémologique.

Vous me direz : oui, mais ce sont les aléas de la recherche scientifique. Malgré tout, elle est capable de se réformer et elle avance.

Je veux bien. D'ailleurs, les études se sont diversifiées et on a trouvé maintenant une cause indiscutable d'"autisme" dans une bactérie intestinale. Certaines autres études se focalisent sur le fonctionnement du cerveau. Elles sont beaucoup moins convaincantes et se contredisent les unes les autres. Mais elles passent pour "scientifiques".

Ceci dit je ne leur jette pas la pierre : chacun cherche dans le champ qui est le sien et c'est une excellente chose.

Je crois que ce qu'on appelle "autisme" est un champ extrêmement vaste regroupant des réalités multiples.

Je ne ferais donc pas la guerre à ces chercheurs.

Mais ça serait bien si on arrêta de faire la guerre aux psychanalystes, qui ne prétendent pas tout savoir sur tout, ni avoir le dernier mot en matière d' "autisme".

Lou Andrea écrit : Il faut aller regarder comment sont faits les prétendus outils scientifiques ! J'ai vu de mes yeux comment des questionnaires d'acceptabilité pour les transports en commun étaient " adaptés " à l'acceptabilité de protocoles en oncologie. On " valide " des études avec un faible nombre de sujets aussi et quand il en manque un on invente, on sollicite les copains. Ce n'est pas parce qu'on a mis des chiffres que c'est scientifique !!! Pour débattre il faut être deux et de bonne foi. Personnellement, il m'est arrivé de dériver des patients vers des comportementalistes ou vers des systémiciens parce que moi je ne pouvais pas répondre à cette demande là. C'était des gens " bien". Je n'ai aucune prévention contre les PERSONNES quand elles ne sont pas sectaires. Quand elles s'abaissent à de semblables diatribes je les méprise parce qu'il faut vraiment être très sot et très vaniteux pour croire que son " bout de savoir ? " est tout puissant.

RA : Elle demande une évaluation qui serait faite par des organismes indépendants, et pas d'"obédience psychanalytique". Je vais raconter pour la centième fois¹ l'histoire de la petite fille incapable de marcher depuis sa naissance qui a marché à sa deuxième séance avec moi. La médecin chef du service dans lequel je travaillais était d'obédience psychanalytique. Elle m'a quand même viré, malgré une lettre des parents qui, eux, n'étaient d'aucune obédience, mais qui avaient bien constaté les résultats.

Une concertation organisée par la directrice de l'hôpital a montré juste que cette dernière était de parti pris pour les médecins sans s'être jamais penchée sur la question de notre travail.

Bref, les évaluations... c'est bien de les réclamer, mais on voit à quel point il est difficile de sortir de la subjectivité.

Ceci dit, tout point de vue subjectif à sa valeur dès lors qu'il ne cherche pas à écraser un autre point de vue subjectif.

Isabelle Besnier écrit : "Cependant, si la psychanalyse fait du bien à ceux qui sont en analyse de leur propre gré et financent la-dite analyse avec leurs propres deniers, je ne peux que me réjouir sincèrement de ce que la psychanalyse leur apporte et leur souhaite de continuer sur cette voie qui leur apporte bien-être et sérénité."

Eh ben c'est très bien ! Voilà une certaine ouverture d'esprit au moins !

Hélas, elle écrit aussi : "Par contre, je milite et continuerai de militer sans relâche pour que la psychanalyse soit définitivement exclue des prises en charge de l'autisme, en particulier en ce qui concerne les enfants, et qu'elle ne soit pas financée par la sécurité sociale. " Comme quoi l'ouverture d'esprit a ses limites. A-t-on vu des psychanalystes militer pour que la méthode ABA soit exclue des prises en charge de l'autisme?

elle écrit également : "l'autisme n'est pas une psychose infantile liée à la mère comme le croient encore de nombreux éminents psychanalystes, ni même une maladie mentale, mais bien un trouble neurodéveloppemental qui trouve son origine dans des facteurs génétiques, métaboliques, bactériens, immunitaires et environnementaux. "

¹ Voir <https://www.youtube.com/watch?v=nVKydkcuUAE>.

Bon, nous, nous croyons aux interactions entre l'enfant et son environnement. je crois aussi en certaines avancées de la recherche en matière de "facteurs génétiques, métaboliques, bactériens, immunitaires et environnementaux". Mais pourquoi exclure la famille des "facteurs environnementaux? Pourquoi faudrait-il qu'il y ait là un point volontairement aveugle ?

Elle fait un choix qui correspond à ses choix idéologiques. Pourquoi pas, mais le problème est qu'elle le fait passer pour la seule bonne croyance.

Elle écrit encore "Ce qui me dérange, c'est d'ériger des théories en sciences exactes et de s'en servir pour désenfanter des mères. " ben c'est ce qu'elle fait, et que font nombre de psychanalystes ou psychiatres-psychanalystes qui pensent , y compris à l'intérieur de leur propre camp, pouvoir déloger des brebis galeuses telles que moi car, eux, ils savent ce qui est bon.

Elle fait une très belle description de son fils.

Puis elle passe aux descriptions de ses prises en charge.

Un pédopsychiatre qui voit l'enfant une fois tous les deux mois. Elle ironise sur ses propos. OK, Je ferais de même : on ne peut rien faire en voyant un enfant tous les deux mois. Je n'ai jamais fait ça, et je ne crois pas qu'un autre psychanalyste le ferait : ce monsieur n'était donc pas un psychanalyste.

/react-text



Lou Andrea /react-text Désenfanter les mères : dans les anti psychanalyse il y a un noyau dur habité par une volonté de maîtrise totale sur leur enfant . Ce sont les mêmes qui disqualifient les maitresses les profs et les pères à l'occasion . Les methodes comportementales leur donnent le pouvoir de maitriser l'apprentissage prétendu puisqu'elles sont impliquées .



Richard Abibon : je ne sais pas ce qu'elle veut dire par là. j'ai pensé le prendre à la lettre, mais c'est peut être une facétie du correcteur d'orthographe, telle qu'il m'en fait souvent. peut être a t elle vous écrire "" désenchanter". Mais je n'en sais rien. elle écrit " Quand nous avons émis l'hypothèse d'un TDAH puisque Gabriel ne tenait pas en place assis plus de 10 secondes et qu'il avait de plus en plus de soucis de

concentration en classe, il l'a balayée d'un revers de la main et nous a dit: "Il ne faut pas croire tout ce que l'on lit sur internet!". C'était clair, il savait, nous non et nous n'avions qu'à fermer notre bouche. Fin de la discussion."

Ce qui démontre que nous étions loin d'avoir à faire à un psychanalyste. pour un psychanalyste, la vérité se situe dans la bouche de celui qui parle et celui qui est en souffrance a particulièrement droit à l'intérêt.

J'oubliais : " Au départ Gabriel a été pris en charge par une pédopsychiatre qu'il voyait tous les 15 jours puis tous les mois. Elle ne nous a jamais dit quoi que ce soit concernant le contenu des rendez-vous, elle a simplement conseillé que Gabriel fasse des séances de psychomotricité au CMPP par rapport à ses soucis d'écriture. "

Même commentaire. J'ai toujours reçu les enfants au moins trois fois par semaine. J'ai envoyé une fois la petite fille qui ne marchait pas et qui a marché vers le psychomotricien, vu ses jambes en baguettes de pain totalement démusclées et déformées par 9 ans de station assise.

Tout ceci montre les amalgames entre psychiatrie et psychanalyse. Le paradoxe c'est qu'elle arrive à avoir beaucoup plus de sympathie pour les psychiatres que pour les psychanalystes.

Le summum est atteint là : "Entre temps, le pédopsychiatre nous a proposé une thérapie familiale avec le psychologue du CMPP pour « accompagner Gabriel dans ses angoisses ». Nous avons alors rencontré la lie des psychanalystes."

Il est question de pédopsychiatre (le même que plus haut) et de thérapie familiale, et ça devient : "psychanalyste". Il y a une véritable torsion de la réalité en fonction de l'idéologie.

enfin, les bras m'en tombent : " C'est grâce à lui que j'ai compris que le psychologue du CMPP était un dangereux malade et qu'il fallait que je sorte mon fils de là au plus vite. Est-il besoin de préciser que ce monsieur n'était pas psychanalyste ?"

J'ai du mal à comprendre : alors, pourquoi tant de haine contre les psychanalystes puisque, à ce moment du parcours, elle le reconnaît elle-même, elle n'a encore rencontré aucun psychanalyste ?" il avait réussi à me culpabiliser." ok, mais tous ces gens n'étaient pas des psychanalystes !

Les bras continuent de me tomber (je vais faire un club avec la Vénus de Milo):

" une « consultation de dépistage » avec la pédopsychiatre responsable du service. Les questions furent les suivantes : « Comment s'est passée votre grossesse ? Cet enfant était-il désiré ? Est-il arrivé au bon moment ? Ah, bon, le père de Gabriel était violent verbalement et psychologiquement pendant la grossesse et dans la prime enfance de Gabriel ? »."

Ben, en effet ce sont des questions non négligeables. La personne qui les pose n'est toujours pas psychanalyste, mais bon, pourquoi s'offusquer de cela ? Au moins c'est la preuve d'un intérêt pour l'histoire de Gabriel.

Elle transcrit l'exhaustif du compte rendu de cette pédo-psychiatre qui, en termes médicaux, décrit de façon mesurée les symptômes dont elle est témoin. Je ne le restitue pas ici, je suis déjà trop long. Chacun peut aller vérifier sur la page que je commente (en fin de ce document).

Bref, je n'écrirais pas ainsi car je ne suis pas pédopsychiatre, chacun sa spécialité ! Mais bon, la traduction de cette dame c'est : "Pour les non-initiés, ça veut dire que Gabriel est psychotique car je ne l'aime pas assez et trop à la fois. La conclusion était la suivante : « Troubles anxio-phobiques témoignant de conflits psychiques internalisés. Absence de trouble du spectre de l'autisme. »" Là encore on peut lire un fait et sa transformation dans la relecture de la dame.

Il faut dire à sa décharge que le vocabulaire médical employé dans ce compte rendu est tellement abscons qu'on peut en effet l'interpréter n'importe comment. Mais alors, pourquoi sa vindicte ne se tourne-t-elle pas contre la psychiatrie ?

"Toujours est-il que dans ce compte rendu, elle transformait les faits pour les faire coller à sa vision des choses et surtout elle me désignait comme étant à l'origine des troubles de Gabriel".

Bel exemple, en retour, de transformation des faits pour les faire coller à la vision de cette dame. Elle n'a pas tort sur un point : oui, la pédopsychiatre, elle aussi, a transformé les faits pour les faire coller à son vocabulaire. On a un bel exemple de téléphone arabe...

Elle réitère (et les bras m'en tombent de plus en plus bas, je me demande où va être le fond : "Le compte rendu de cette pédopsychiatre n'était qu'un tissu de conneries psychanalytiques."

Absolument rien dans ce compte rendu ne fait allusion à quoi que ce soit de la psychanalyse. C'est de la médecine. J'en profite pour m'adresser aux collègues qui continuent d'employer du vocabulaire médical : "patient", "diagnostic", "névrose, psychose, perversion", "clinique", pour leur pointer à quel point l'on voit qu'il est important de bien marquer dans quelle discipline on se situe. ça n'aurait peut être rien changé dans ce cas -ci, mais bon, je crois que c'est un effort épistémologique nécessaire, ne serait-ce qu'en interne.

"Il nous fallait un diagnostic digne de ce nom et pour cela, il fallait faire passer des bilans à Gabriel. J'ai alors découvert le monde merveilleux de l'autisme où les professionnels compétents ne sont pas remboursés par la Sécurité Sociale quand les planqués adeptes de la psychanalyse le sont..."

ça continue : elle attendait d'entendre ce qu'on lui a fourni cet endroit là. ça lui a convenu; c'est très bien. Mais elle continue à parler de psychanalystes alors qu'elle n'en a jamais rencontré un seul ! à ce titre, son témoignage est exemplaire.

" Le diagnostic était le suivant : « Gabriel présente une dysgraphie qualitative, des troubles praxiques et des troubles attentionnels importants. ». Quand nous lui avons dit que Gabriel était suivi depuis 2 ans par une psychomotricienne du CMPP au

rythme d'une séance hebdomadaire, elle ne nous a pas crus... Elle a rajouté que si le diagnostic avait été posé et la rééducation mise en place dès la constatation des troubles, Gabriel serait moins handicapé par sa dyspraxie et sa dysgraphie alors que là, la rééducation allait être longue..."

Le vocabulaire n'est pas moins médical que celui de la pédo-psychiatre incriminée pas haut. Simplement, ce diagnostic là lui convient mieux. Elle en fait donc un critère d'objectivité scientifique, disant qu'elle était enfin sortie des inepties non scientifiques de la psychanalyse, alors que les deux vocabulaires sont semblables, émargent à la même discipline, la médecine, qui se veut scientifique autant chez les tenants des premiers diagnostics que chez les suivants.

"JE N'ETAIS EN RIEN RESPONSABLE !" voilà ce qu'elle attendait. Quand on vous donne ce que vous attendiez, vous y croyez, bien évidemment.

Mais en aucun cas je n'ai dit à une mère qu'elle était responsable des troubles de ses enfants ! Par contre je reconnais avoir été mis en présence de réactions telles qu'un refus de venir discuter quand j'invitais les parents à le faire. Ils me disaient : c'est lui qui est malade, pas moi, occupez vous de lui. Comme si le simple fait d'inviter au dialogue était déjà une accusation... bon je faisais avec, ou plutôt sans, d'autant que, dans certains CMPP j'étais pris entre deux feux : la pédopsychiatre ne voulait pas que je reçoive les parents, tandis que les parents réclamaient souvent ce dialogue.

"il nous a fait le speech suivant : « Une étude a été réalisée en Grande-Bretagne sur 1800 enfants autistes Asperger. On a posé un diagnostic pour 900 d'entre eux et mis une prise en charge en place. Pour les 900 autres, on n'a pas donné de diagnostic et on a observé comment ils évoluaient. Et bien, les enfants sans diagnostic et prise en charge ont mieux évolué que les autres. Un diagnostic est stigmatisant, cela enferme l'enfant et l'empêche d'évoluer. ». Nous étions sans voix : depuis le début, il savait que Gabriel était Asperger mais il avait reproduit l'expérience avec lui, pour voir comment il évoluerait sans prise en charge ! Ce type était un grand malade ! Par crainte de représailles, nous ne l'avons pas copieusement insulté et lui avons simplement demandé de transmettre le dossier de Gabriel à la nouvelle pédopsychiatre".

il y a là un véritable débat possible, si on ne l'enterre pas comme l'a fait cette mère scandalisée quand une étude ne correspond pas à son crédo, tandis qu'elle s'enthousiasme pour d'autres, qui, ni mieux ni pire, vont dans son sens. Elle n'entend pas "les enfants sans diagnostic et prise en charge ont mieux évolué que les autres", de même qu'on ne m'entend pas quand je fais état de mes réussites. Elle n'entend que le fait que les enfants soient pris pour des cobayes.

On pourrait pourtant au moins se poser des questions.

Perso, je suis d'accord avec les résultats de cette étude, en précisant toutefois que si je ne fais pas de diagnostic, par contre je prends en charge, je ne me contente jamais de laisser évoluer en observant.

Je suis dans la controverse depuis des années avec la plus grande partie de mes collègues qui continuent de penser qu'un bon diagnostic est indispensable à la réalisation d'un bon travail psychanalytique. Perso je crois que c'est continuer à se situer dans la médecine, ce qui est contusionnant pour nous même et aussi pour faire

face aux critiques qui, comme on l'a vu, confondent allègrement médecine et psychanalyse.

"Sauf que je ne connais pas une seule famille d'enfants autistes, et je pèse mes mots, pas une seule qui n'ait pas vécu la même chose que nous. LA PSYCHANALYSE EN FRANCE EST SOURCE DE MALTRAITANCE POUR LES ENFANTS AUTISTES ET LEURS FAMILLES. "

Je suis bien obligé de dire que cette dame ne sait pas de quoi elle parle. Comme je l'ai montré plus haut, elle nous donne tous les éléments pour que nous comprenions qu'elle n'a jamais vu de psychanalyste, et de là à l'étendre à l'ensemble de la population ... eh bien oui sans doute la majorité des gens qui se plaignent de la psychanalyse n'ont peut être bien jamais rencontré de psychanalystes.

Ensuite, il est facile de se gausser, avec Sophie Robert qui, elle, est allé rencontrer des psychanalystes. Elle se gausse du recours systématique à des explications à caractère sexuel, et c'est cela qui la dérange, et les autres avec. c'est sûr qu'avec des raccourcis saisissants, c'est difficile à concevoir. ça ne rend pas compte, surtout, de l'attention donnée à l'expression d'un sujet, qui est tout le contraire du placage d'interprétations, qu'elles soient sexuelles ou génétiques ou tout ce qu'on voudra.

"Arrêter de parler de choses que vous ne connaissez pas, arrêtez de me prêter des intentions qui ne sont pas les miennes, arrêtez de déformer mes propos, "

ben... que voilà de formidables conseils !

"Et si mes posts vous déplaisent, passez votre chemin. Mes prises de position n'ont pas vocation à être discutées, "

Bon, désolé je viens de les discuter... je n'avais encore pas lu cela. Sinon j'aurais passé mon chemin, et je n'aurais rien compris au malentendu fantastique que cette discussion virtuelle m'a permis de mettre jour. ça aurait été mieux, certainement, mais voilà, je n'avais pas lu cette interdiction.

Trop tard, donc, puisque je ne fais jamais aucune censure, je ne peux pas effacer mes posts.

Moi, j'espère au contraire que mes écrits puissent être lu avec autant d'attention que je mets à lire ceux des autres.

J'ai répondu à l'appel de Jo Joséphine qui proposait ce texte en me demandant de ne pas faire comme Sophie Robert, lire une phrase et laisser le reste à l'appréciation des préjugés.

21-déc.-16

Isabelle Besnier-Pachot

11 décembre, 2016 22:46 ·

Bon, alors je n'aurais jamais cru devoir en arriver là mais au vu des réactions hystériques (et je pèse mes mots!) dès que je poste quelque

chose sur la psychanalyse, je vais expliquer une fois pour toutes mon point de vue et surtout mettre les choses au point pour éviter tout malentendu.

Je pense que la psychanalyse est une vaste supercherie, une croyance datant de plus d'un siècle, sans aucun fondement scientifique et n'ayant jamais apporté les preuves de son efficacité dans le traitement de quelque pathologie que ce soit. Si quelqu'un a des études validées scientifiquement et faites par des organismes indépendants (et pas d'obédience psychanalytique!) qui constatent une amélioration de la pathologie des patients traités par la psychanalyse, je reconsidérerai éventuellement ma position, mais jusqu'à maintenant je n'en ai pas trouvées.

Cependant, si la psychanalyse fait du bien à ceux qui sont en analyse de leur propre gré et financent la-dite analyse avec leurs propres deniers, je ne peux que me réjouir sincèrement de ce que la psychanalyse leur apporte et leur souhaite de continuer sur cette voie qui leur apporte bien-être et sérénité.

Par contre, je milite et continuerai de militer sans relâche pour que la psychanalyse soit définitivement exclue des prises en charge de l'autisme, en particulier en ce qui concerne les enfants, et qu'elle ne soit pas financée par la sécurité sociale. Tout simplement car l'autisme n'est pas une psychose infantile liée à la mère comme le croient encore de nombreux éminents psychanalystes, ni même une maladie mentale, mais bien un trouble neurodéveloppemental qui trouve son origine dans des facteurs génétiques, métaboliques, bactériens, immunitaires et environnementaux. JE PENSE DONC QUE LA PSYCHANALYSE, VOIRE LA PSYCHIATRIE, N'ONT AUCUNE RAISON D'ÊTRE DANS LA PRISE EN CHARGE DES ENFANTS AUTISTES. On peut à la limite orienter les enfants autistes en souffrance et leur famille vers un pédopsychiatre qui les aidera mais pour des enfants et familles qui vivent bien l'autisme (oui, il y en a !), rien ne sera jamais aussi efficace qu'un suivi par une psychomotricienne ou une ergothérapeute pour les problèmes sensoriels et moteurs quasi automatiques, un suivi par un gastropédiatre compétent pour les soucis intestinaux souvent associés, un suivi par un éducateur/psychologue formé aux méthodes comportementales ou développementales pour travailler les habiletés sociales et une socialisation en collectivité, quand l'enfant est prêt, pour que notre société devienne plus inclusive.

Contrairement à ce que voudraient faire croire certaines personnes qui déforment mes propos, je ne jette pas l'opprobre sur tous les psychiatres ou pédopsychiatres, j'en connais de très bons, certains sont même des

amis proches (mais ne sont pas psychanalystes, coïncidence?). Je lis avec plaisir Boris Cyrulnik et approuve complètement son concept de résilience. J'admire Maurice Berger et son combat sans faille pour dénoncer les dérives de l'ASE et les méfaits de la garde alternée sur les enfants. Comme dans tout autre domaine, il y a des très bons psychiatres et pédopsychiatres chez les psychanalystes, même s'ils sont à mon humble avis minoritaires. Et bien évidemment, je ne peux que reconnaître que l'inconscient existe. Dans toute croyance, il y a des choses bonnes à prendre et d'autres à jeter. Ce qui me dérange, c'est d'ériger des théories en sciences exactes et de s'en servir pour désenfanter des mères. Ce qui me dérange aussi, c'est que ces théories soient utilisées pour désigner la mère comme responsable d'un trouble neurodéveloppemental et que d'éminents psychanalystes refusent encore aujourd'hui, malgré les preuves scientifiques irréfutables, de mettre leurs connaissances à jour, d'évoluer et d'admettre que l'autisme n'est pas une psychose infantile !

On me répond souvent: "Oui, mais tu n'as pas eu de chance, tu es tombée sur des incompetents/charlatans" sauf que ces incompetents/charlatans (car ils le sont en effet!) sont chefs de service dans les CAMPS, CMPP ou CRA et c'est là que se situe le problème !!!! S'ils n'étaient que simples praticiens avec un cabinet en ville, les dégâts seraient moins importants et la situation ne serait pas aussi dramatique pour les parents de ces 1 enfant sur 100 naissances qui sont autistes (car oui, on en est à 1 enfant sur 100 naissances et cela ne va pas s'arrêter !). Car à cause des psychanalystes, des vies entières d'enfants autistes et de familles d'enfants autistes sont brisées.

ALORS JE VAIS LE DIRE UNE FOIS POUR TOUTES: MA COLERE NE VIENT PAS DU FAIT D'AVOIR UN ENFANT AUTISTE, MA COLERE VIENT DU TEMPS PERDU A CAUSE DES PSYCHANALYSTES DANS LA PRISE EN CHARGE DU HANDICAP DE MON FILS. Et pour que vous la compreniez, je vais vous raconter notre histoire, qui est loin d'être un cas isolé malheureusement.

Gabriel a eu un développement normal. Un beau gros petit bébé, gentil, affectueux, rieur, qui a marché, parlé et tout fait comme les autres enfants de son âge. Il avait juste une mémoire phénoménale: à 2 ans, il faisait des puzzles 48 pièces et pouvait retrouver toutes les paires dans un mémo de 24 cartes. Il connaissait les sigles de toutes les marques de voitures: s'il voyait un lion, il disait "Peugeot". On se disait qu'on avait fait un petit génie ! On avait bien remarqué une fascination pour tout ce qui tournait (ventilateurs, roues de voitures ou de poussette...) mais on mettait ça sur le compte de sa curiosité, cette volonté de savoir comment



les choses fonctionnent. On avait aussi remarqué son hypersensibilité au bruit: les aspirateurs, les sèche-cheveux, les motos, les camions, les feux d'artifice...il se bouchait les oreilles et ça le terrorisait. On avait aussi remarqué son hypersensorialité: il n'aimait pas le soleil ou la lumière, si j'ouvrais les volets ou allumait la lumière, il me disait "enlève le chaud, mets le froid"; il n'aimait pas non plus l'eau chaude: ses bains et douches devaient être quasi froids pour qu'il les supporte. On avait aussi remarqué son hyposensibilité à la douleur: il ne pleurait jamais quand il tombait, un jour son camarade l'avait mordu jusqu'au sang, au point qu'il en avait la trace de la mâchoire sur le dos, sans qu'il ne réagisse. On avait aussi remarqué ses particularités langagières: il ne comprenait pas les expressions imagées, il disait "tomber dans les tomates" au lieu de dire "tomber dans les pommes" par exemple...On avait aussi remarqué ses obsessions: il n'aimait que les choses de "Cars", il lui fallait toutes les voitures, il ne disait pas "rouge" mais "Flash Mc Queen", pas "vert" mais "Chik Hicks", il ne voulait porter que des tee-shirts de Cars, sinon c'était le drame; ensuite c'était le corps humain, il connaissait le nom de tous les os et feuilletait les albums d' "Il était une fois la vie" pendant des heures alors même qu'il ne savait pas lire. On avait aussi remarqué ses bizarreries: il marchait tout le temps sur la pointe des pieds, il sautillait dès qu'il était content en balançant ses mains mais on se disait qu'il imitait Babouche, le singe de Dora dont il était fan; il ne supportait pas qu'on mélange les aliments ou hurlait s'il ya avait des miettes de tartine dans son lait en me disant "maman, je veux pas les moustaches dans mon lait"; nous on rigolait d'avoir un petit maniaque pareil à la maison. On avait aussi remarqué son extrême maladresse et sa faiblesse musculaire: il tombait beaucoup, les objets lui échappaient tout le temps des mains, il n'aimait pas dessiner car il disait ne pas arriver à faire ce qu'il voulait, il n'aimait pas marcher ou courir car cela le fatiguait; nous on se disait qu'il était quand même un peu paresseux. On avait aussi remarqué son anxiété et son hypersensibilité: il m'a demandé à 3 ans "Maman, comment ça fait quand on meurt ?" et il ne supportait pas l'échec, s'il n'arrivait pas à faire quelque chose du premier coup, il se mettait à pleurer et il était inconsolable. Mais puisque tout le reste était normal, que tout se passait bien à l'école, qu'il était premier de sa classe, qu'il jouait avec les autres enfants, et en particulier avec sa grande soeur qu'il adorait, on ne s'est jamais inquiétés, en fait on le trouvait juste rigolo et unique, ce petit <3

Les parents d'enfants autistes qui me lisent se disent: "Mais enfin, t'es

idiotie ou quoi ? Y'avait tous les signes là !!!!". Avec le recul, je me dis que c'est évident mais à l'époque je pensais comme une majorité de gens: les autistes, ce sont des enfants déficients mentaux qui se tapent la tête contre le mur en criant. Pire, quand je voyais des reportages à la télé avec des parents d'enfants autistes à bout de souffle et au bord de la crise de nerfs, je me disais (et j'en ai tellement honte aujourd'hui, si vous saviez): "si leur gamin est ingérable comme ça, c'est parce qu'ils sont trop stressés de la vie, faut qu'ils se détendent et le gosse ira mieux, pas étonnant qu'il soit devenu autiste avec des parents névrosés à ce point!". Alors quand je lisais ce que les psychanalystes qui disaient que l'autisme était une psychose infantile causée par le lien mère/enfant, je me disais qu'ils avaient forcément raison. Et pas une fois il ne m'est venu à l'esprit que si ces parents, cette mère, étaient névrosés, c'était d'épuisement à force de gérer leur enfant autiste seuls et sans aide aucune depuis des années (petite piste de réflexion pour les psychanalystes....). Donc bref, à aucun moment je n'ai pensé à l'autisme pour Gabriel puisque je n'en connaissais pas les signes et que mon fils n'avait rien de Rain Man.

Gabriel a grandi. Mes amis me disaient bien qu'elles le trouvaient un peu bizarre à sautiller tout le temps (c'est mignon à deux ans, ça l'est moins à 5 !), à couper la parole tout le temps, à ne jamais dire "merci, au revoir, bonjour, s'il-vous-plait". C'est vrai que je le trouvais malpoli, j'avais beau lui expliquer les règles de politesse, il ne comprenait pas. Il était capable de sortir tout fort devant la personne concernée: "Maman, pourquoi elle est grosse ta kiné?" ou "Pourquoi elle a un gros bouton moche sur le nez la vendeuse?". Je le grondais mais il recommençait le lendemain. Je me disais qu'il était simplement différent, que chaque enfant apprend à son rythme et qu'il fallait lui laisser du temps. Je n'ai jamais été une mère angoissée.

Au mois de janvier 2013, la maîtresse de grande section nous a convoqués: ils venaient de passer de l'écriture en lettres capitales à l'écriture en lettres cursives et Gabriel n'y arrivait pas du tout, sa graphie était franchement inquiétante, et en plus il était constamment dans la lune. Il faisait aussi de l'encoprésie. J'ai mis ça sur le compte de la séparation d'avec son père qui datait de l'année précédente et la situation conflictuelle entre nous. Gabriel avait sans doute besoin d'une aide psychologique pendant quelque temps. Je suis donc allée consulter au CMPP de ma ville.

Au départ Gabriel a été pris en charge par une pédopsychiatre qu'il voyait tous les 15 jours puis tous les mois. Elle ne nous a jamais dit quoi que ce soit concernant le contenu des rendez-vous, elle a simplement

conseillé que Gabriel fasse des séances de psychomotricité au CMPP par rapport à ses soucis d'écriture. La psychomotricienne en question est une psychanalyste convaincue, vous vous en doutez. Sur les 3 séances, elle a pu constater les problèmes d'écriture de Gabriel mais voici ce qu'elle a noté: "Gabriel est accompagné par sa mère et ses soeurs au rendez-vous. Gabriel a peur des araignées. Les grosses... Pendant que sa mère parle, Gabriel écoute, apparaît intéressé et à plusieurs reprises va se mettre à genoux par terre ou assis, le ventre appuyé sur un coussin ou sur la chaise.". A l'époque, je n'ai pas compris ce qu'elle sous-entendait...

Puis la pédopsychiatre a été mutée et c'est le grand ponte du CMPP qui a pris Gabriel en charge. Ce monsieur est aussi pédopsychiatre référent du SESSAD de notre ville. Il a une vision bien particulière de l'autisme... Il voyait Gabriel une fois tous les 2 mois. Comme les stéréotypies de Gabriel augmentaient et que ses camarades se moquaient de lui à l'école (marche sur la pointe des pieds, flapping, etc...), nous lui avons demandé à quoi elles pouvaient être dues. Réponse: "Ce sont des tics liés à ses angoisses". Nous: "Mais quelles angoisses ?". Lui: "Ah ça, on ne peut pas savoir". Quand nous avons émis l'hypothèse d'un TDAH puisque Gabriel ne tenait pas en place assis plus de 10 secondes et qu'il avait de plus en plus de soucis de concentration en classe, il l'a balayée d'un revers de la main et nous a dit: "Il ne faut pas croire tout ce que l'on lit sur internet!". C'était clair, il savait, nous non et nous n'avions qu'à fermer notre bouche. Fin de la discussion.

La pris en charge a continué pendant deux ans avec une séance de psychomotricité par semaine et un rendez-vous avec le pédopsychiatre tous les deux mois. Les soucis de concentration s'amplifiaient, les stéréotypies aussi et le décalage entre Gabriel et ses camarades de classe devenait flagrant: ils jouaient au foot et à la baston alors qu'il connaissait tous les noms de dinosaures, leur taille, leur poids, et l'ère à laquelle ils vivaient par coeur et qu'il s'intéressait déjà aux jeux vidéos de type Zelda à 6 ans. Gabriel ne savait pas faire ses lacets, n'arrivait pas à fermer ou ouvrir des boutons, ne pouvait pas ouvrir ou fermer une bouteille, tombait sans arrêt... Quelque chose n'était pas normal mais quoi ? Nous alertions la psychomotricienne toutes les semaines sur l'écriture de Gabriel qui, loin de s'améliorer, était de plus en plus catastrophique et sur sa lenteur qui le pénalisait en classe. Elle nous disait de ne pas nous inquiéter, qu'elle ne constatait pas de souci particulier. Pourtant, nous, on voyait bien qu'il y avait un souci avec Gabriel, mais lequel ?

Entre temps, le pédopsychiatre nous a proposé une thérapie familiale

avec le psychologue du CMPP pour « accompagner Gabriel dans ses angoisses ». Nous avons alors rencontré la lie des psychanalystes. Un monsieur qui voue une haine absolue aux mères et les tient pour responsables de tous les maux de l'humanité. A l'écouter, j'étais le problème de Gabriel, le problème de mes deux filles, le problème de mon mari, le problème de mon ex-conjoint... Daech? La faim dans le monde ? C'était moi. Mon mari a voulu arrêter car il n'en pouvait plus de l'écouter débiter ses accusations sans fondement; mon amie pédopsychiatre à qui je racontais le contenu des séances m'a dit texto : « C'est un con, il est fou, barrez-vous de là au plus vite ! » ; mais c'était trop tard, il avait réussi à me culpabiliser. Je me demandais ce qui n'allait pas chez moi, ce que j'avais fait pour causer ces troubles chez Gabriel, je me demandais si je l'aimais trop ou pas assez... Je ne savais même plus comment agir en séance : si Gabriel venait me faire un câlin, nous avons une relation fusionnelle ; si je n'avais pas de gestes tendre envers lui, j'étais trop distante... J'avais perdu toute confiance en moi, alors je suis allée voir un psychiatre et je peux le dire : il m'a sauvé la vie (et oui, contrairement à ce que vous pensez, je n'ai rien contre les psychiatres et pédopsychiatres J) C'est grâce à lui que j'ai compris que le psychologue du CMPP était un dangereux malade et qu'il fallait que je sorte mon fils de là au plus vite. Est-il besoin de préciser que ce monsieur n'était pas psychanalyste ?

J'ai alors appelé un ami lui-même psychologue pour lui parler de Gabriel. Il m'a alors dit que les symptômes correspondaient pas mal au syndrome d'Asperger mais que comme ça par téléphone, c'était difficile de se prononcer. J'ai alors lu les publications scientifiques sur le sujet et je me suis pris une claque : Gabriel était autiste Asperger, il n'y avait aucun doute là-dessus. Mais pourquoi les professionnels du CMPP n'avaient-ils toujours pas posé de diagnostic après 2 ans de suivi et ne nous avaient-ils remis aucun compte rendu de prise en charge? Mon ami m'a parlé des Centres Ressources Autisme et m'a dit de prendre rendez-vous pour avoir enfin un diagnostic. Je nous pensais tirés d'affaire, quelle naïveté ! Rendez-vous fût pris au CRA pour une « consultation de dépistage » avec la pédopsychiatre responsable du service. Les questions furent les suivantes : « Comment s'est passée votre grossesse ? Cet enfant était-il désiré ? Est-il arrivé au bon moment ? Ah, bon, le père de Gabriel était violent verbalement et psychologiquement pendant la grossesse et dans la prime enfance de Gabriel ? ». Je vous passe les détails de ces 3 heures d'entretien... Quand nous avons reçu le compte rendu, nous étions abasourdis : la pédopsychiatre ne parlait pas de toutes les spécificités de Gabriel que je vous ai listées plus haut. Comme elle ne

pouvait nier les intérêts restreints, elle écrivait : « Ses intérêts, pour autant qu'ils puissent prendre un aspect encyclopédique, traduisent une volonté de maîtrise et une difficulté à assumer le manque. ». L'explication de ses troubles moteurs, de ses soucis de concentration et d'écriture, de son anxiété, de sa réaction face à l'échec, de ses difficultés dans les interactions sociales et de son encoprésie était la suivante : « Il manifeste une intolérance à la frustration avec des crises de rage narcissiques intenses et un attachement anxieux à sa mère dont il recherche la proximité physique. A l'école sont notés des difficultés de socialisation avec les pairs en lien avec une attitude trop directive avec les autres lors de jeux collaboratifs et des troubles oppositionnels dans les apprentissages, Gabriel cherchant à se dérober à la contrainte et montrant alternativement une obtusion intellectuelle ou une instabilité psycho-motrice. Il présente une encoprésie dont l'origine psychogène a été confirmée... Gabriel est donc un enfant inhibé dont la présentation hypotonique évoque un vécu abandonnique qui lui-même appelle l'attention sur les éléments de réalité qui sous-tendent cette abrasion de la pulsion de vie. Gabriel n'a pas encore la capacité à élaborer les tenants et aboutissants de l'enjeu dont il est l'objet et se défend par un retrait des investissements relationnels et une surcompensation des pulsions épistémophiliques qui lui permettent une maîtrise. ». Pour les non-initiés, ça veut dire que Gabriel est psychotique car je ne l'aime pas assez et trop à la fois. La conclusion était la suivante : « Troubles anxio-phobiques témoignant de conflits psychiques internalisés. Absence de trouble du spectre de l'autisme. ». Tout cela après 3 heures d'entretien et sans faire passer le moindre bilan à Gabriel, ce qui est complètement contraire aux bonnes pratiques de dépistage recommandées par la Haute Autorité à la Santé. J'ai appris récemment de la bouche d'un psychiatre reconnu de la région que cette pédopsychiatre est une psychanalyste pure et dure qui a retourné sa veste et dit à l'IGAS ce qu'elle voulait entendre pour obtenir son poste au CRA. Je le sais maintenant, ce CRA fait partie de ceux étiquetés par l'IGAS comme dysfonctionnant et cette pédopsychiatre a pas mal de casseroles aux fesses car elle va jusqu'à falsifier ses compte rendus, prétendant avoir fait passer des bilans qu'elle n'a pas fait passer...

Toujours est-il que dans ce compte rendu, elle transformait les faits pour les faire coller à sa vision des choses et surtout elle me désignait comme étant à l'origine des troubles de Gabriel. J'aurais pu en rire sauf qu'elle avait envoyé ce compte rendu au père de Gabriel alors qu'elle savait pertinemment qu'il voulait récupérer la garde et qu'elle la lui servait sur un plateau avec ses propos. J'étais désespérée et en larmes en

emmenant ma fille chez son orthophoniste, je lui ai tout raconté. Or cette orthophoniste était spécialisée dans les troubles du spectre autistique puisqu'elle avait travaillé en CRA pendant 15 ans et, pour elle, il ne faisait aucun doute que Gabriel était dans le spectre. Le compte rendu de cette pédopsychiatre n'était qu'un tissu de conneries psychanalytiques. Il nous fallait un diagnostic digne de ce nom et pour cela, il fallait faire passer des bilans à Gabriel. J'ai alors découvert le monde merveilleux de l'autisme où les professionnels compétents ne sont pas remboursés par la Sécurité Sociale quand les planqués adeptes de la psychanalyse le sont...

Nous avons du faire plusieurs centaines de kilomètres pour emmener Gabriel chez un neuropsychologue, c'est-à-dire un psychologue spécialisé dans l'étude des troubles des fonctions supérieures et du comportement en lien avec des lésions ou dysfonctionnements du cerveau. La neuropsychologie est une discipline médicale scientifique appuyée sur les progrès des connaissances concernant le cerveau et son fonctionnement (anatomie fonctionnelle du cerveau, mise en place de ses structures, mécanismes de sa maturation, protocoles de recherche clinique validés, recueil de l'activité cérébrale par imagerie fonctionnelle et enregistrements électriques dans différentes tâches) en lien avec l'ensemble des neurosciences et des sciences cognitives. Donc tout le contraire de la psychanalyse. La conclusion de ce neuropsychologue était la suivante : « Au vu de ces différents éléments et des résultats aux différents bilans, l'hypothèse de la présence d'un trouble du spectre de l'autisme selon le DSM-V me paraît convenir au fonctionnement de Gabriel. A noter que le déséquilibre sur le plan du fonctionnement intellectuel est très fréquemment rencontré et ce, d'autant plus avec un haut niveau verbal, dans le cas du Syndrome d'Asperger (selon le DSM-IV). ». Bien entendu, les médecins étant les seuls autorisés à poser un diagnostic, il ne pouvait aller plus loin. Nous avons ensuite emmené Gabriel voir une ergothérapeute, c'est-à-dire une professionnelle de santé qui évalue les lésions, capacités, intégrités de la personne ainsi que ses compétences motrices, sensorielles, psychologiques et cognitives. Il analyse les besoins, les habitudes de vie, les facteurs environnementaux, les situations de handicap et pose un diagnostic ergothérapique. Le diagnostic était le suivant : « Gabriel présente une dysgraphie qualitative, des troubles praxiques et des troubles attentionnels importants. ». Quand nous lui avons dit que Gabriel était suivi depuis 2 ans par une psychomotricienne du CMPP au rythme d'une séance hebdomadaire, elle ne nous a pas crus... Elle a rajouté que si le diagnostic avait été posé et la rééducation

mise en place dès la constatation des troubles, Gabriel serait moins handicapé par sa dyspraxie et sa dysgraphie alors que là, la rééducation allait être longue...

Maintenant que nous avons les bilans, il fallait quitter le CMPP, trouver un pédopsychiatre compétent et faire invalider le compte rendu de dépistage du CRA qui n'était pas conforme aux recommandations de la HAS. L'affaire n'allait pas être simple mais j'étais regonflée à bloc : je n'étais pas responsable des troubles de Gabriel, il avait un trouble neurologique qui l'handicapait et si les symptômes s'aggravaient, c'était tout simplement parce que le CMPP n'avait pas fait de diagnostic et n'avait pas mis de prise en charge adaptée en place. JE N'ETAIS EN RIEN RESPONSABLE !

Il fallait mettre le CMPP face à ses responsabilités. Nous leur avons alors demandé de nous fournir le compte rendu des deux ans de suivi, sans leur parler des bilans réalisés en libéral. La psychomotricienne qui nous disait jusqu'alors qu'elle ne voyait pas de soucis graphiques a alors subitement jugé nécessaire de faire un bilan d'écriture... Les résultats étaient bien évidemment inférieurs à la moyenne d'âge mais d'après elle, aucune rééducation n'était nécessaire puisque, je la cite : « Gabriel pourrait très bien tenir son stylo correctement, il ne le fait pas car il veut vous contrarier, s'opposer à vous. C'est la même dynamique qui est à l'œuvre avec son encoprésie : il défèque dans ses slips pour vous humilier car il n'arrive pas à s'opposer à vous verbalement, se libérer de votre relation fusionnelle. ». Est-il besoin de préciser que le « vous » dont elle parlait, c'était moi, la mère toute-puissante ? Au final, nous avons la réponse à notre question: pourquoi le CMPP aurait-il fait le moindre bilan pendant les 3 ans de suivi puisqu'ils avaient l'explication aux troubles de Gabriel, c'est-à-dire moi, sa mère qui l'empêchait d'évoluer ?

Nous avons entre temps obtenu un rendez-vous au CAMPEA de notre ville car une nouvelle pédopsychiatre spécialisée dans le syndrome d'Asperger venait de l'intégrer. Le premier rendez-vous fut épique : « Bonjour Gabriel, je suis le Dr X, je vais te poser quelques questions pour mieux te connaître, ok ? Quel est ton nom de famille ? », « X », « Très bien, et quelle est ta date d'anniversaire ? », « Le 15 juin », « Quelle année ? », « Bin, tous les ans ! », « Ah oui, pardon, je voulais dire ta date de naissance ! », « Le 15 juin 2007 ». Je crois que ça a suffi à la convaincre qu'il était Asperger ! Comme je ne voulais pas que qui ce soit puisse remettre mes propos en question, je lui ai donné le journal que je tenais pour chacun de mes enfants et dans lequel je notais toutes les anecdotes importantes et amusantes. Pour elle, clairement Gabriel était

Asperger mais pour poser un diagnostic officiel, il fallait faire une ADOS, ADI et un bilan sensoriel. Elle acceptait de suivre Gabriel mais un souci se posait : Gabriel ne pouvait pas être suivi au CMPP et au CAMPEA en même temps, il fallait quitter le CMPP. Or quand vous quittez un CMPP ou autre institution, il faut avoir un médecin qui assure le suivi de votre enfant sous peine de vous prendre un signalement ou une information préoccupante : et oui, ces gens-la sont susceptibles et n'aiment pas qu'on leur échappe.

Lorsque nous avons annoncé au pédopsychiatre que nous souhaitons quitter le CMPP et que Gabriel allait être suivi par une autre pédopsychiatre spécialisé dans le syndrome d'Asperger au CAMPEA, il a vu rouge. Il a commencé par nous dire : « Vous ne me ferez jamais dire que Gabriel est Asperger ! ». Nous avons maintenant une solide connaissance du syndrome d'Asperger, il n'avait pas face à lui les parents ignorants et crédules du début. Nous avons exposé nos arguments. Il a alors commencé à se radoucir et nous dire que Gabriel se trouvait à la limite du spectre : il avait les symptômes du syndrome d'Asperger mais ses symptômes n'étaient pas suffisamment handicapants. Et là, il nous a fait le speech suivant : « Une étude a été réalisée en Grande-Bretagne sur 1800 enfants autistes Asperger. On a posé un diagnostic pour 900 d'entre eux et mis une prise en charge en place. Pour les 900 autres, on n'a pas donné de diagnostic et on a observé comment ils évoluaient. Et bien, les enfants sans diagnostic et prise en charge ont mieux évolué que les autres. Un diagnostic est stigmatisant, cela enferme l'enfant et l'empêche d'évoluer. ». Nous étions sans voix : depuis le début, il savait que Gabriel était Asperger mais il avait reproduit l'expérience avec lui, pour voir comment il évoluerait sans prise en charge ! Ce type était un grand malade ! Par crainte de représailles, nous ne l'avons pas copieusement insulté et lui avons simplement demandé de transmettre le dossier de Gabriel à la nouvelle pédopsychiatre.

C'était sans compter sans la fierté de ce « wannabe chercheur » qui voyait son cobaye lui échapper. Il a écrit un compte rendu à la nouvelle neuropédiatre avec copie au père de Gabriel (sachant très bien après deux ans de suivi que notre relation était éminemment conflictuelle et que le père voulait récupérer la garde). Le compte rendu est risible tant il montre comment ce monsieur essaye de se dépatouiller pour ne pas avoir à expliquer pourquoi il n'a pas posé de diagnostic : « Au total, cet enfant présente un développement psychologique atypique où il existe très probablement une composante neurodéveloppementale associée à des troubles émotionnels. Le degré de sévérité d'expression clinique des

différents troubles ne permet, à mon avis, ni de poser un diagnostic de TDAH ni celui du spectre de l'autisme ». Bref, Gabriel serait autiste mais pas trop quand même.

Fort du compte rendu du CRA et de celui-ci, le père de Gabriel a appelé la pédopsychiatre spécialisée dans l'Asperger pour lui dire que je multipliais les examens et que j'avais très probablement un syndrome de Münchhausen. Voilà comment une mère qui cherche simplement à savoir ce qu'a son enfant peut se le faire retirer simplement parce qu'elle doit multiplier les consultations et bilans à cause de l'incompétence et les théories arriérées des psychanalystes. Ce qui m'a sauvée ? Le fait d'être mariée et le fait d'avoir tenu ce journal quand Gabriel était petit. La pédopsychiatre l'avait lu entre temps et tous les signes précoces d'Asperger étaient là, aucun doute n'était permis, mais grâce à son haut QI et au fait qu'il soit très proche de sa grande soeur, Gabriel avait réussi à compenser et à s'adapter plus facilement que la majorité des autistes Asperger. Bien évidemment l'ADOS situe Gabriel dans le spectre du trouble autistique, au cas où vous auriez encore des doutes. Gabriel est autiste Asperger et son encoprésie est typique des troubles intestinaux associés. Un simple suivi par un gastropédiatre avec un traitement au Forlax a suffi à l'aider...

Fort de ces bilans, j'ai saisi la branche locale d'une association nationale de défense des autistes pour qu'elle demande à ce que le compte rendu du CRA soit invalidé. Sans surprise, la direction du CRA a protégé sa pédopsychiatre. Après tout, qui se soucie des recommandations de la HAS concernant les autistes ? La Société Psychanalytique a manifestement plus de poids...

J'ai croisé le psychologue du CMPP un jour. On a parlé de Gabriel. Quand je lui ai parlé du diagnostic d'autisme, il m'a dit qu'il n'était pas d'accord car l'autisme était une psychose infantile... J'ai tenté de lui expliquer que la science avait un peu évolué depuis les années 1960 et que la science avait apporté la preuve que l'autisme était un souci neurologique et pas mental. Il m'a répondu texto : « Je ne partage pas la théorie américaine sur l'autisme ! ». J'ai préféré m'arrêter là... Quand on sait que ce monsieur a dit un jour à des parents que leur fille n'était pas autiste car « elle n'a pas le visage d'une enfant autiste », la messe est dite...

Il m'aura fallu trois longues années pour avoir un diagnostic pour mon fils. Trois longues années perdues à batailler parce qu'une bande d'incapables ne veut pas se former et pense encore que la mère est responsable de tous les maux de son enfant, plus particulièrement quand c'est un garçon, et aussi qu'un autiste est forcément conforme à

la définition qu'en a fait Kanner. Et on me dira ce qu'on veut mais tous ces gens se proclament ouvertement psychanalystes, l'un d'eux avait même une photo de Lacan dans son bureau... Quant au fameux pédopsychiatre, j'ai un jour rencontré une éducatrice du SESSAD qui m'a dit qu'elle n'en pouvait plus de voir que les enfants de notre ville n'avaient de diagnostic que vers l'âge de 9/10 ans alors qu'ils auraient pu avoir une prise en charge précoce ! Quand on sait qu'en France, l'âge moyen du diagnostic est de 6 ans (10 ans pour un Asperger) alors qu'aux USA il est de 3 ans, on a juste envie de hurler !

Gabriel est aujourd'hui suivi par une ergothérapeute une fois par semaine. En 3 mois de rééducation, il a fait des progrès phénoménaux au niveau de l'écriture. Il a intégré un groupe d'habiletés sociales depuis octobre et il y travaille les interactions sociales avec d'autres enfants autistes. L'orthophoniste qui nous avait proposé de le suivre en attendant pour travailler les habiletés sociales et la théorie de l'esprit continue de le suivre. Je lui serai éternellement reconnaissante de l'aide qu'elle apporte à Gabriel: il fait des jeux de mots et comprend le second degré. Il voit un pédopsychiatre comportementaliste tous les 6 mois. Bref, il est suivi par des professionnels compétents avec une prise en charge adaptée et efficace: il a fait davantage de progrès en 3 mois qu'en 3 ans de suivi au CMPP.

Je sais déjà ce que l'on va m'objecter : « Mais Isabelle, c'est comme ça dans ta région mais ce n'est pas comme ça partout. ». Je le pensais aussi jusqu'à ce que je m'implique dans le monde de l'autisme parce que je me disais que du bien devait sortir de cette expérience malheureuse, que je devrais mettre mon expérience au service des autres pour qu'ils ne vivent pas ce que j'avais vécu. Sauf que je ne connais pas une seule famille d'enfants autistes, et je pèse mes mots, pas une seule qui n'ait pas vécu la même chose que nous. LA PSYCHANALYSE EN FRANCE EST SOURCE DE MALTRAITANCE POUR LES ENFANTS AUTISTES ET LEURS FAMILLES. Alors chers amis, adeptes ou non de la psychanalyse, non concernés par l'autisme et à qui mes posts sur le sujet déplaisent, je vous prie de ne pas commenter. Arrêter de parler de choses que vous ne connaissez pas, arrêtez de me prêter des intentions qui ne sont pas les miennes, arrêtez de déformer mes propos, arrêtez de fouler aux pieds ma souffrance et celle des autres parents d'enfants autistes, arrêtez de nier mon vécu et celui des autres parents d'enfants autistes. Vous ne savez rien de l'autisme, vous êtes pleins de certitudes sur un trouble dont vous ignorez tout, je ne vous jette pas la pierre, j'étais comme vous avant d'être concernée mais j'avais au moins le mérite de me taire. Oui, les parents d'enfants autistes sont en colère. Oui, ils en

ont marre d'être jugés « Si leur enfant est comme ça, c'est bien qu'ils ont du faire quelque chose de travers ! ». Oui, ils en ont marre des donneurs de leçons avec leur : « Un enfant hyperactif/dyspraxique/autiste, à mon époque on appelait ça un enfant mal élevé, point ! ». Oui, ils sont épuisés physiquement et nerveusement car un enfant autiste impose une surveillance de tous les instants et a souvent des troubles du sommeil, et vous n'êtes pas sans savoir que la privation de sommeil est une des méthodes préférées des services secrets pour faire craquer les prisonniers. Oui, des fois ils craquent et deviennent injurieux quand leur vécu est nié et foulé aux pieds, ce n'est certes pas moralement acceptable mais c'est compréhensible. Alors, au risque de vous déplaire, je continuerai à lutter contre la psychanalyse dans la prise en charge de l'autisme avec mes petits moyens. Et si mes posts vous déplaisent, passez votre chemin. Mes prises de position n'ont pas vocation à être discutées, mon mur Facebook, c'est l'endroit où je partage mes joies, mes peines et mes coups de gueule avec ceux que j'aime mais qui sont loin de moi. Ma vie est suffisamment un combat au quotidien pour que je perde mon temps à batailler et débattre sur Facebook. Je préfère passer mon temps à informer et aider les autres. Et j'attends de mes contacts Facebook qu'ils me soutiennent ou au moins me comprennent, pas qu'ils me jugent et critiquent tout ce que j'écris. J'ai mis cinq heures à rédiger ce post, j'espère qu'il en fera réfléchir certains ; pour les autres, je crois que c'est peine perdue.